

Je ne l'ai jamais su...

Il s'interrompit brusquement, il vit une larme fugitive glisser sur la joue de son ami.

Cette même journée, madame Jules Beaussard et madame de Valréaz vinrent faire diverses emplettes au magasin de coquillages.

André qui était présent, reconnut cette dernière pour l'avoir rencontrée au bras de son mari, la veille au soir sur la route de Paluel.

Il avait appris par les domestiques du château que Georges de Valréaz était parmi les messieurs que le banquier avait invité pour la grande chasse.

Pendant que Marielle allait et venait plus légère que la mouette, quand elle rase de ses ailes le galet des grèves, André se disait en regardant la femme et le fils de Valréaz.

"Je regarderais comme une bénédiction de Dieu qu'il me mit à même de payer cette année ma dette de reconnaissance à M. de Valréaz."

X

Par un phénomène assez rare dans nos climats brumeux, l'été avait été sec et brûlant, depuis six semaines il n'avait pas tombé une seule goutte d'eau, le ciel semblait d'airain et les terres se fendaient comme se fend le sol sous les chaleurs du tropique.

Sur les cinq heures du soir, Morrière se rendait à la prairie que nous avons décrite au début de ce récit.

—Bonjour, André, vous allez lever la vanne pour rafraîchir vos terres, elles ont soif, lui crie une voix joyeuse.

—Ah! c'est toi, Grand Louis.

Louis Dourmel était le jardinier du château de Janville.

—Tu n'es donc pas de la chasse, demande le pêcheur.

—On n'a que faire de moi, je ferais un mauvais piqueur; c'est mieux mon

affaire de confectionner des bouquets aux belles dames, qui restent au château.

—Chacun son métier, mon garçon, fit André qui ajouta en souriant:

—C'est comme moi, si je voulais assembler des fleurs, ça ne m'irait pas si bien que de conduire ma barque.

—En parlant de barque on en étrenne une aujourd'hui chez nous.

—Comment cela? interrogea André intéressé.

—Voilà: Il paraît que M. Beaussard, mon maître, avait promis, au petit garçon d'un de ses amis, le petit de Valréaz, de lui donner une jolie barque pour se promener sur la mer, s'il venait à Janville.

M. Beaussard avait acheté la barque depuis quelques temps déjà, mais on ne l'avait pas encore mise à l'eau.

Hier, le petit parisien voulait l'étrenner, mais sa maman lui a dit:

"Pas aujourd'hui, demain, pendant que ces messieurs seront à la chasse, nous irons nous promener sur l'eau, je te le promets."

Ce matin, les domestiques ont conduit la barque à Port-Lucette, et moi, j'arrive de porter des vêtements, des lignes, un petit filet pour le gamin.

—Alors, ils sont en mer en ce moment? demanda André avec un battement de coeur.

—Oui... il a fallu attendre pour embarquer que la mer fut assez haute et ça faisait trépigner le petit garçon... ces enfants-là, c'est trop gâté, trop choyé...

—Sa mère l'aime beaucoup, ça se voit, fit André, ils sont venus tantôt au magasin.

—Sa mère!... et son père donc... c'est un Dieu, un trésor pour lui que son garçon... faut voir ça...

—Vraiment!

—Faut dire aussi que le gamin est gentil à croquer... il a une façon à lui de dire:

"Mon papa... mon petit papa... qui est irrésistible.

—C'est comme mon petit Michel, murmura André, puis il demanda encore:

Et la barque, qui la conduit?

—Jérôme Vallet.